

men de certaines questions, eu recours à trop de subtilités.

Il s'occupait aussi de littérature et quelque peu de poésie : en 1596, il avait offert à Charles-Emmanuel, duc de Savoie, une tragédie en cinq actes et en vers, oubliée depuis longtemps, qui avait pour titre : *Les Gordians et Maximin*, ou l'*Ambition*.

On a encore de lui des *Centuries de quatrains moraux* qu'on rencontre avec ceux de Pibrac : M. Depery cite, à titre d'échantillon de la force et de la justesse des pensées, la suivante :

XCIX.

Quand tu voudras compter au vrai ton aage
Ne me dy point : j'ai soixante ans et plus,
Tu compterais les ans que tu n'as plus,
Compte tes jours dès quand tu seras sage.

Ajoutons encore qu'il fut l'éditeur, en 1603, des *Epîtres* d'Honoré d'Urfé (1) dont l'*Astrée*, où est si poétiquement peint le bonheur des bergers du Lignon en Forez, fut pendant cinquante ans la folie de l'Europe.

Antoine Favre aimait à passer les beaux jours de l'année dans sa maison de Meximieux lorsque les affaires de l'Etat lui donnaient quelques loisirs : le saint évêque de Genève vint plusieurs fois l'y visiter.

E. RÉVÉREND DU MESNIL.

(1) Urfé appartenait à l'une des plus anciennes et des plus illustres familles du Forez. Ce fut à Virieu-le-Grand que, d'après Guichenon, il composa l'ASTRÉE. Il mourut en Piémont, en 1625, laissant inachevé cet ouvrage qui fut terminé par Baro, son secrétaire.

(A continuer)